

Verbe Incarné. Il n'en rougit pas et c'est de la Galilée, qu'il tirera la plupart de ses apôtres. Il ira plus loin encore, il se dépouillera même de cette patrie et de cette maisonnette obscure et « le Fils de l'Homme n'aura pas où reposer la tête ». Petit enfant on l'a couché dans une mangeoire d'animaux; l'endroit où il naît n'est pas à lui; pour mère, il se choisit une femme pauvre; ainsi prend-il à tâche de toutes manières de nous guérir de nos orgueils et de nos cupidités.

Une autre leçon encore nous est donnée. Le mérite personnel, seul, comptera aux yeux de Dieu. Que nous ayons pour Patrie une terre illustre, pour ancêtres une lignée de grands hommes; qu'importe, si nous-mêmes sommes destitués de mérites? En quoi l'humble bourgade, la Galilée méprisée de tous, le nom de « Nazaréen » donné comme une injure, ont-ils pu obscurcir la gloire de Jésus-Christ? Mais quoi! Le patronage de l'Homme-Dieu lui-même ne nous sauverait pas de la ruine, si nous nous y jettions volontairement.

Arrière donc toute prétention à la noblesse ou à l'opulence. Et, d'autre part, ni ne redoutons, ni ne méprisons la pauvreté. Pourquoi tant aspirer aux biens de ce monde, alors qu'ils ne sont de rien pour l'éternité? Si un Roi décrétait qu'aucun riche n'aurait accès dans son palais; tous ne délaisseraient-ils pas leurs richesses? Or, que décrète solennellement le Roi du ciel, quand il déclare la richesse inapte à posséder le royaume des Cieux?

Habitons Nazareth avec Jésus, pauvre et obscur. Contemplons ces trente années de vie silencieuse et cachée, durant lesquelles la vie chrétienne nous est si divinement apprise. Ces années vont finir, car sur les bords du Jourdain retentit la grande voix du Précurseur, et à

cette voix l'Homme-Dieu sort de sa retraite pour inaugurer sa vie de prédications et de miracles.

LE SAINT PRÉCURSEUR JEAN-BAPTISTE

Quand un grand Monarque fait son entrée dans la capitale de son royaume, tout s'y prépare, tout s'ébranle, les foules accourent, les dignitaires organisent un majestueux cortège, un héraut précède, annonçant à haute voix l'approche du Prince.

N'en devait-il pas être ainsi quand le Roi du ciel, descendu sur la terre et sortant de sa retraite, entrait enfin dans sa vie publique? La Judée s'ébranle tout entière, la Galilée s'émeut, d'innombrables foules accourent aux rives du Jourdain. Quand? Pourquoi? Au moment où un héraut, un Prophète, un Précurseur, annonce à tous d'une voix puissante l'approche de l'Homme-Dieu. Ce grand événement est ainsi solennellement présenté par saint Luc. *L'an quinzième du règne de César Tibère; Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode Tétrarque de la Galilée; Philippe, son père, tétrarque de l'Iturée et du pays de la Trachonitide; Lysinias tétrarque de l'Abylène; sous le souverain Pontificat d'Anne et de Caïphe, la voix de Dieu se fit entendre à Jean fils de Zacharie, dans le désert*¹. Quelle mission l'Esprit de Dieu donnait-il à Jean? Une mission unique: préparer le monde à la venue du Fils de Dieu. D'abord réunir de grandes foules, afin que sa voix s'étendit au loin; puis disposer les âmes par la pénitence; enfin, montrer à tous le sublime mystère d'un Dieu descendu dans le monde pour sauver le monde.

¹ Luc., III, 1-3.

I. — Un tel précurseur était-il nécessaire ? Nous venons d'en donner une raison première : la dignité de l'Homme-Dieu exigeait que son apparition fût solennellement annoncée. Mais cette raison n'est pas unique. Une autre est dans cette faiblesse de l'œil humain qui ne supporte pas, sans y être habitué, une trop éclatante lumière. Dieu prépare, dans les teintes adoucies de l'aurore, l'éclat du plein midi : ainsi fit-il quand apparut le Soleil de Justice. Une lumière plus faible disposa les âmes au plein rayonnement de l'Évangile. Saint Jean-Baptiste est placé aux confins des deux Testaments ; il termine la Loi Ancienne et inaugure la Nouvelle. On pressent dans sa prédication les sublimes enseignements de Jésus-Christ, et, dans sa personne comme dans son genre de vie, on voit esquissée la perfection chrétienne. Ajoutons encore une dernière utilité de l'apparition et de la mission du Précurseur. Les humbles dehors, l'obscurité, la pauvreté de l'Homme-Dieu se rattachaient invisiblement au plan divin de la Rédemption. Jésus-Christ devait allier dans une mesure égale l'obscurité de l'homme et de l'expiateur aux splendeurs et aux puissances de la nature divine ; et, dans les intervalles où ne percerait plus l'éclat de la divinité, l'humanité devait s'envelopper de nuages. Au milieu de la foule, qui distinguerait Jésus-Christ ? Qui saurait apercevoir le Dieu du ciel dans le pauvre et l'inconnu de la terre ? Voici le rôle du Précurseur. Après qu'il se sera, par sa vertu et sa prédication attiré une popularité immense, Jean-Baptiste l'emploiera à désigner le Messie. Sans cesse, partout, à tous, il montrera « l'Agneau qui ôte les péchés du monde » et dans l'humble Galiléen le Fils éternel de Dieu.

II. — Nous venons de le dire, pour que ses affirmations apportent la certitude dans les âmes, il lui faut conquérir un victorieux prestige. Ce prestige il se l'assurera par son baptême, par sa sainteté toute extraordinaire, par sa prédication, par sa préexistence dans les Prophètes.

Par son baptême d'abord, *Jean fut au désert baptisant et prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Tout le pays de Judée, tous les habitants de Jérusalem et toutes les contrées voisines du Jourdain, venaient à lui, confessant leurs péchés et il les baptisait dans le fleuve*¹. Les derniers mots du passage de saint Marc nous donnent la nature et le but exact de ce baptême de Jean-Baptiste. N'ayons garde de le confondre avec le baptême chrétien, il n'en avait ni la vertu, ni la puissance, ni l'origine. C'est de la mort, c'est du sang divin répandu pour la rédemption du monde, que notre baptême tire son origine. « Nous sommes baptisés dans le sang du Christ ». « C'est au nom du Christ, disait encore saint Paul, que nous sommes purifiés, que nous sommes sanctifiés ». « C'est dans l'Esprit de notre Dieu », que s'accomplit notre régénération. Notre baptême ne fut institué que lorsque vint notre Rédempteur. Alors, l'Esprit-Saint descendit sur le monde, le péché fut remis, l'inimitié éteinte, la malédiction enlevée de dessus nos têtes. Ainsi Jean-Baptiste ne pouvait donner à son baptême ni la même origine, ni par suite la même efficacité. Que veulent donc dire ces paroles : *Jean alla dans la région du Jourdain prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés ?* Jean ne

¹ Luc., III, 3. Marc., I, 4. Matt., III, 2.

faisait qu'une chose : forcer les pécheurs à se ressouvenir et à confesser leurs péchés. Le crime des Juifs et leur irrémédiable perdition c'est de se croire justes, exempts de péchés, supérieurs à tous les hommes, et en paix avec le ciel. Ils mettent dans leur Loi, bien qu'ils se dispensent de l'observer, une telle assurance, qu'ils repoussent jusqu'à l'idée qu'ils puissent être prévaricateurs. C'est à ces orgueilleux que Jean prêche la pénitence, et s'il les baptise dans les eaux du Jourdain, c'est pour symboliser dans ce rite purificateur les souillures de leur conscience et le besoin qu'ils ont de s'en laver.

A ce premier but du baptême de Jean s'en ajoutait un second : amener à Jésus-Christ les âmes repentantes et humiliées. Tant que persiste dans un pécheur l'orgueilleuse prétention de son impeccabilité, qu'a-t-il à faire d'un Rédempteur ? Au contraire, quand la pensée de ses crimes et des divines vengeances l'émeut et l'épouvante, il court d'instinct se jeter aux pieds de qui peut le sauver. Et par son baptême et sa prédication Jean faisait naître dans les âmes la pensée et le désir du Rédempteur promis et attendu.

Et c'est pour désigner plus efficacement ce Rédempteur que Jean rassemble sur les rives du Jourdain d'innombrables multitudes. Elle sont accourues de tous les points de la Judée et de la Galilée, et même des régions demi-païennes d'au delà le Jourdain. Toutes ces âmes sont attentives, tremblantes, avides de fuir la colère céleste et de parvenir au salut. C'est à ce moment que Jean montre, en Jésus, l'unique espérance et l'unique rédemption.

III. — S'il le fit avec une autorité suprême et une irrésistible force, c'est que tout dans sa personne rele-

vait extraordinairement sa mission. Il était de race sacerdotale, fils miraculeux de ce Zacharie, le Pontife vénéré de tous. Mais son genre de vie, ses austérités, ses trente années passées au désert, son dénuement absolu en faisait plutôt un ange du ciel qu'un hôte de la terre, sa parole ardente, son intrépide apostolat lui assuraient plus encore une admiration et une vénération universelles. *Or, Jean avait un vêtement de poil de chameau, et autour des reins une ceinture de cuir. Des sauterelles, du miel sauvage, étaient sa nourriture*¹.

L'austère et puissante figure du prophète Elie était restée gravée dans les souvenirs, et Jean lui ressemblait à s'y méprendre. Un bruit grandissant circulait dans la foule : Jean ne serait-il pas Elie en personne ? On savait qu'Elie devait revenir sur la terre et préparer l'avènement du Messie, et une confusion entre le second avènement et le Premier favorisait cette erreur. La foule ne prenait pas garde que Jésus-Christ devait apparaître deux fois sur la terre et être deux fois précédé d'un héraut : à son premier avènement, de Jean-Baptiste ; à son second, du Prophète Élie. Ne concevant qu'une seule venue du Messie et se rappelant la prophétie relative à Elie, pour elle, c'était Elie en personne qu'elle avait sous les yeux. Cette confusion fut d'autant plus facile que la mission des deux précurseurs se ressemblait davantage, ressemblance si complète que Jean-Baptiste était annoncé dans la Prophétie même d'Élie. C'est lui dont le Prophète Isaïe avait écrit : *Voici que j'envoie mon ange devant toi, pour te préparer le chemin. Sa voix criera dans le désert : « Préparez les voies du Seigneur, applanissez devant lui les sentiers. Toute vallée sera*

¹ Matt., III, 4. Marc., I, 6.

comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées. Les chemins tortueux seront remis droits, les chemins raboteux seront aplanis, et toute chair verra le salut de Dieu ¹. » Ainsi Jean était, bien des siècles avant sa naissance, annoncé solennellement au monde et sacré de l'auréole de la Prophétie. Et rien n'est clair comme cette prophétie, rien ne rend mieux la mission du Saint Précurseur, l'immense succès de sa parole, l'ébranlement produit par lui dans les âmes. L'orgueil des sages est confondu en même temps qu'est relevée l'humilité des petits. Les erreurs disparaissent, les cœurs sont purifiés, le chemin du ciel est frayé. Mais surtout le Rédempteur du monde est désigné aux adorations, le salut qu'il apporte devient accessible à tous, *et toute chair voit le Salut de Dieu*. Dans ces foules si disparates, composées à la fois de Juifs et de Gentils, de riches et de pauvres, de savants et d'ignorants, la Lumière Évangélique commence à faire irruption, et l'universabilité puissante de l'Eglise va remplacer l'étroite Synagogue. Jean prépare d'abord tout ce peuple, puis il le jette dans les bras du Christ. Il les prépare, nous venons de le voir, par son baptême, mais plus efficacement par la sainteté qui déborde de tout lui-même.

Avec Jean commence un ordre nouveau, une vie qui ne tient plus de la terre mais du ciel, vie surnaturelle et céleste, dont Jean lui-même est le vivant symbole. L'ancienne vie est toute matérielle ; ses joies comme ses douleurs, ses désespoirs comme ses espérances, ne dépassent pas les limites des années mortelles. Avec Jean l'âme nouvelle brise les liens qui l'enchaînent aux choses terrestres, se dégage des sollicitudes d'une vie

abaissée et rampante, et prend son essor vers des destinées supérieures. Jean est l'homme du désert. Il ne connaît aucune des nécessités et des commodités de notre existence ordinaire. Il échappe aussi aux malédictions dont nous fûmes frappés au Paradis terrestre. Il ne répand pas sa sueur sur le sillon, il ne mange pas un pain arraché péniblement à la terre, il n'a à s'inquiéter ni de sa table, ni de son vêtement : le désert les lui fournit. S'il se couvre de sa sauvage tunique, ce lui est à la fois un vêtement royal et un cilice de pénitence. Et s'il se ceint les reins d'une rude courroie, il nous apprend à fuir les dissolutions d'une vie de luxe et de plaisirs. Ainsi nous apparaît-il : hôte du ciel bien plutôt que de la terre, sage entre tous les sages et d'une sagesse venue d'en haut, athlète de la piété, triomphateur acclamé de la terre entière, prédicateur soulevant à sa parole d'innombrables foules.

IV. — Mais il est temps d'écouter avec ces foules cette parole de lumière et de feu. L'auditoire s'est de suite séparé en deux classes. Les orgueilleux qui méprisent et les pécheurs dociles et repentants qui écoutent, sont touchés et se convertissent.

Pour les premiers, Jean est terrible sans cependant négliger de mêler la miséricorde aux plus formidables explosions de son apostolique colère. Aux prétentions de leur superbe il oppose l'iniquité de leur race et leurs propres prévarications. A leur confiance fautive et trompeuse il fait entrevoir leur future réprobation, s'ils se détournent du Christ qui seul est leur salut. Ayant remarqué parmi la foule qui demandait son baptême un grand nombre de Pharisiens et de Saducéens : « *engeance de vipères, s'écria-t-il, qui vous a révélé que vous aviez à*

*fuir devant la colère qui vient? Faites donc de dignes fruits de pénitence*¹! Assurément ce sont là d'intrépides paroles et bien propres à abattre l'orgueil de ces prêtres, de ces scribes, de ces princes du peuple habitués aux adulations de la foule et avides d'honneurs que leurs vices ne méritaient pas. Mais Jean y laisse percer quelque peu de consolation et d'éloge. « Comment, vous, nés d'ancêtres sanguinaires et impies, venez-vous au salut que la miséricorde divine vous prépare? Vous valez donc mieux que vos pères? Oui, mais à condition que vous ne rejeterez pas le Christ de qui vous vient cette miséricorde. Et leur faisant entrevoir de loin le déicide, il leur montre l'épouvantable suite: *La colère qui vient*. Elle vient implacable et terrible, elle approche, elle est à leur porte; encore quelque temps et Jérusalem ne sera plus qu'un monceau de ruines, et eux mêmes, massacrés par millions ou dispersés, sans patrie, dans toutes les parties du monde. Ils justifieront ainsi le mot qu'il leur applique: « race de vipères! » puisque, comme la vipère, ils se disposent à déchirer le sein qui les a réchauffés et nourris. Leur reste-t-il un espoir? Oui, s'ils le veulent. *Qu'ils fassent de dignes fruits de pénitence*. Ce serait peu de la pénitence elle-même, si les coupables n'en faisaient germer les fruits. Il faut sans doute, tout d'abord, pleurer le passé, mais il faut de plus féconder l'avenir et le féconder « dignement. » Qu'est-ce à dire *de dignes fruits de pénitence*? Ils doivent être dignes de la Rédemption, dignes du nouvel ordre de choses introduit par Jésus-Christ, où tout est grand, vaste, profond. Nous n'en sommes plus aux atténuations de la Loi Ancienne, « qui ne mène rien à la

¹ Luc., III, 7, 8, 9.

perfection;» la Loi Nouvelle donne à tout des proportions gigantesques. *Les dignes fruits de pénitence* sont désormais la condition unique et la seule espérance de salut. Les Pharisiens ne voulaient rien comprendre ni à cette pénitence ni à ces fruits; ils se confiaient à leurs mérites, ils s'attribuaient même les mérites de leurs ancêtres: Comment la Justice divine les pourrait-elle atteindre eux, les fils d'Abraham? De ce vain espoir Jean les détrompe. *Ne vous rassurez pas en vous même disant: nous avons Abraham pour père. Je vous le déclare de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants à Abraham*¹. N'est-ce pas lui qui de seins durcis et stériles a suscité de miraculeuses naissances? Et si vous mêmes descendez de la stérile Sara, pourquoi Dieu ne pourrait-il pas, à votre défaut, susciter une autre postérité à Abraham? Il le fera. De lui, par la foi, par le miracle d'une génération toute spirituelle, surgira l'innombrable multitude des croyants. Vous disparaîtrez et la Gentilité prendra votre place; la nature le cédera à la foi. Tel est l'avenir, et cet avenir est prochain. *Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu*². La cognée à la racine, c'est le châtement définitif, la perdition sans remède, le « *statuta desolatio*. » Dans le cours des siècles les Prophètes annonçaient des châtements sous d'autres symboles: C'étaient « la faux volant en l'air, » « la vigne ravagée, » la « muraille détruite. » Les châtements exprimés par ces images laissaient des espérances de restauration et d'amnistie. Mais quand l'arbre est déraciné; quand ses racines mêmes ont été ravagées par le fer, quel espoir reste-

¹ Luc., III, 8.

² Luc., III, 9.

t-il qu'il reprenne vie ? Les Juifs qui entendent ces terribles paroles sont-ils donc déjà condamnés ? Non, Dieu leur laisse trois choses d'où peut facilement sortir le salut : le libre arbitre qu'ils peuvent tourner au repentir ; le délai que Dieu leur accorde encore, car quelle que soit la cognée, quelque proche qu'elle soit des racines, elle n'y a pas cependant porté les premiers coups. Mais le secours par excellence, le salut assuré, c'est Jésus, c'est le Rédempteur, c'est le Dieu de miséricorde et qui n'est venu sur la terre que pour l'exercer. C'est Lui que Jean a pour mission de désigner au monde, et qu'il ne cessera plus de désigner, Lui, « qui ôte les péchés du monde » et « qui baptise dans l'Esprit-Saint et dans le feu. » Jean n'est rien auprès de Lui, Lui seul est toute puissance et toute rédemption : « *Je ne suis pas digne de porter ses sandales, ni même, me prosternant à ses pieds, d'en délier la courroie* ¹. »

Les pharisiens demeurés opiniâtres dans leur orgueil s'éloignèrent. La foule seule profita des prédications et de la pénitence que leur offrait le saint Précurseur, foule composée surtout d'humbles et de petits, où se coudoyaient publicains et soldats, pécheurs et courtisanes. Jean n'avait pour ces âmes dociles que des paroles adoucies et des exigences tempérées. Il ne les appelait pas inconsidérément à une perfection qui n'était pas faite pour eux, mais les laissait à leur genre de vie, dont il retranchait seulement les vices et les péchés. Aux publicains : *N'exigez rien au-delà de ce qui vous est ordonné* ; Aux soldats : *Ne faites point de violence ni de fraude, mais contentez-vous de votre paie* ².

¹ Matt., III, 11. Marc., I, 7. Luc., III.

² Luc., III, 10-14.

V. — A tous, sans relâche, sans exception, il montrait Jésus-Christ et en Jésus-Christ le Dieu en qui le monde trouverait son Sauveur d'abord, son Juge ensuite. Jésus-Christ est Dieu dans la rémission des péchés et dans ce baptême, où les âmes, outre le pardon de tous les crimes, recevront dans l'Esprit et le feu une nouvelle naissance, un être surnaturel et divin. Admirable sagesse du Précurseur ! Dès qu'il parle de Jésus-Christ, c'est pour nous faire entrevoir tout d'abord les immenses biens dont il nous comble : la rémission des péchés, la remise du supplice éternel, la justice, la sanctification, l'adoption comme enfant de Dieu, la fraternité divine, le divin héritage, l'effusion des dons de l'Esprit-Saint. Tout cela est compris dans ce seul mot : *Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint* ¹. Il ne dit pas : « il vous donnera l'Esprit-Saint, » mais bien : *il vous baptisera*, il vous plongera. Et pour mieux marquer avec quelle véhémence et quelle perfection s'accomplissent ces opérations de la vie surnaturelle, il ajoute : *c'est dans le feu qu'il vous baptisera* ². C'est dans le feu du buisson ardent que Moïse eut la vision divine. C'est du haut du Sinaï enflammé que Dieu promulgua sa Loi, c'est au sein d'un feu céleste qu'Ezéchiel aperçut les Chérubins mystérieux. C'est dans le feu que nous serons régénérés au dernier jour. Plus tard Jean nous insinuera par quelles sanglantes immolations, quelle carrière de douleurs « l'Agneau de Dieu » nous vaudra une aussi merveilleuse rédemption ; ici il ne nous en montre que les suavités et les richesses. Le lait aux enfants avant la nourriture solide aux forts.

Heureux sont ceux qui ne connaîtront Jésus-Christ que

¹ Matt., III, 11.

² *Id.*

par les dons de son amour ! Mais l'Homme-Dieu, rédempteur aux hommes dociles et repentants, deviendra pour les pécheurs obstinés Juge implacable, et à tous ceux qui rejettent son ciel il réserve les flammes de son enfer éternel. Durant de longs siècles s'épanouira la miséricorde puis viendra l'heure du jugement et de l'expiation. *Il a le van à la main et il nettoiera son aire. Il rassemblera le froment dans son grenier et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint jamais*¹. Tout est un, tout fait une suite rigoureuse dans l'œuvre divine ; les parties déjà réalisées nous font foi de celles qui restent à accomplir. Que le monde ait été converti, baptisé, transfiguré par Jésus-Christ, voilà qui est hors de tout doute possible. Or c'est le même Dieu qui, après avoir opéré tant de merveilles pour le salut des bons, affirme qu'un enfer éternel attend les méchants obstinés pour les punir. Jésus-Christ n'est pas moins Dieu dans le châtement annoncé que dans la rédemption accomplie.

Achevons, à l'école du Précurseur, de nous convaincre que Jésus-Christ, vrai Homme, est en même temps le vrai Fils de Dieu. Il préexiste, Il est avant les siècles, Il est éternel. Combien plus est-il avant qu'apparût et prêchât son Précurseur ! S'il ne sort de sa profonde retraite de Nazareth qu'après que Jean est déjà depuis plusieurs mois, sur les rives du Jourdain, prêchant et baptisant, il n'en a pas moins sur Jean la double priorité de la dignité et du temps.

Si sa divinité se montre dans sa préexistence, nous ne la voyons pas moins éclater dans l'universelle profusion des œuvres et des bienfaits. *Nous avons tous*, est-il

¹ Luc., III, 17. Matt., III, 12.

proclamé, *reçu de sa plénitude*¹. Dieu seul est « plénitude, » centre infini, source inépuisable ; Dieu seul possède en lui même tous les biens, ou plutôt est Lui même le Bien suprême. Jésus-Christ est la source, la racine de tout bien : il est vie, il est lumière, il est vérité ; et ces biens il ne les retient pas en Lui même, il les répand au dehors ; et, les répandant, il ne s'en appauvrit pas ; donnant sans cesse, il reste toujours « plénitude, » toujours égale perfection. Comme une fontaine lumineuse, où mille, dix mille, des millions de flambeaux, viendraient s'allumer, resterait néanmoins entière et sans nul amoindrissement d'éclat : ainsi du Christ. Le ciel et la terre, tous les hommes, toutes les générations tous les siècles, individus comme familles, sociétés comme particuliers, civilisés et barbares, riches et pauvres, ignorants et savants, tous reçoivent de Jésus-Christ la somme de lumière et de grâce qui leur peut assurer le salut. L'ancien monde vivait de son aurore, nos dix-huit siècles chrétiens vivent de son plein midi.

Jean l'Évangéliste nous explique d'un mot combien ce plein midi l'emporte sur les teintes amoindries de l'aurore ; comment la Loi nouvelle est supérieure à la Loi Mosaique. *Nous avons*, dit-il, *reçu grâce pour grâce*². La première déjà précieuse, n'était que l'annonce et la figure de celle que fit épanouir Jésus-Christ par sa venue sur la terre. Tout ce que le Juif possédait en figure, nous en possédons la réalité. Notre foi est complète, notre titre d'enfants de Dieu a une réalité ineffable, la grâce nous est donnée sans mesure, la lumière déborde sur nous, le baptême n'est plus une

¹ Joan., I, 16.

² Joan., I, 16, 17.

cérémonie figurative, mais la transformation qu'il opère en nous est toute divine ; le Sacrifice de la Croix et de l'Autel est le vrai sacrifice, dont tous les autres n'étaient qu'une simple représentation ; nos temples sont la réelle demeure de l'Homme-Dieu ; en un mot tout ce que la Loi Ancienne préfigurait s'est accompli en nous, et si la figure était déjà vénérable et précieuse, que dirons-nous de la réalité ?

Aussi quelle différence entre les deux Auteurs des deux Testaments, entre Jésus-Christ et Moïse ! *La Loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité ont leur fondement en Jésus-Christ*¹. Dès les premiers mots apparaît la distance entre le serviteur et le Maître, entre l'homme et Dieu. La Loi fut « donnée », fut transmise par celui qui n'était qu'un intermédiaire ; tout au contraire notre Christianisme vient tout entier de Jésus-Christ comme source et auteur. Deux autres mots spécifient l'excellence de cette Loi Nouvelle : Elle est *grâce* et *vérité*. De Jésus-Christ émane la *grâce*. Il remet les péchés de sa puissance propre. Il guérit, il ressuscite, il soutient, il soulève l'âme, il introduit dans la gloire, il est « résurrection et vie », et c'est « à la voix du Fils de l'homme que les morts sortiront du tombeau ». Comme il est la *grâce*, Jésus-Christ est aussi la *vérité*. Tout ce qu'ont annoncé de Lui les Prophètes, il le réalise. Le monde ne vit que de sa vérité. Chaque peuple, comme chaque famille et chaque individu, qui se retirent de sa lumière, gisent misérablement dans la nuit.

Jésus-Christ étant Dieu, étant le Fils de Dieu, quelle est sa demeure, sinon le sein même de Dieu son Père ? Et qui a vu Dieu ? Quel être a pu le voir ? Quelle créa-

¹ Joan., I, 17.

ture supporterait la vue de l'Infini ? Quel œil humain, ou même angélique, ne se ferme à l'ardeur de la lumière de l'Incréé ? Celui là seul qui en Dieu a pu voir et connaître Dieu. Et quand Jésus-Christ nous fait sur la vie intime de Dieu ses révélations magnifiques, c'est que Lui seul l'a pénétrée de son infini regard. *Personne n'a jamais vu Dieu ; mais le Fils unique qui est dans le sein du Père, nous a révélé*¹. Les Saints et les Prophètes n'ont vu de Dieu que des représentations et des images, Jésus-Christ seul l'a pu contempler face à face et nous révéler ce qu'il est dans son Être propre et sa Vie intime.

Jésus-Christ lui-même, quand il établira aux Juifs indociles sa Divinité, répétera souvent ces mêmes affirmations : « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils ». « Comme mon Père me connaît, ainsi je connais mon Père »... « Nul n'a vu Dieu si ce n'est Celui qui est de Dieu ». Aussi quelle autorité ! quelle clarté ! Quelle universalité dans les révélations que nous a faites Jésus-Christ ! Par Lui nous savons définitivement, pleinement, sans l'ombre d'une incertitude ou d'un nuage, ce que, Messagers de Dieu, les Ecrivains Sacrés et les Prophètes n'avaient fait que nous esquisser. C'est désormais d'un Dieu que nous sommes les auditeurs et les disciples².

Mais si ce n'est rien savoir que d'ignorer que Jésus-Christ est Dieu, ce serait perdre la vraie notion de notre Rédemption que de méconnaître qu'il est Homme. Si tout ce qui précède nous le montre Dieu : tout ce qui va suivre met en victorieuse lumière la réalité de sa Chair mortelle et passible.

¹ Joan., I, 18.

² Evang. *Passim*.

LES DÉBUTS DE LA VIE PUBLIQUE

BAPTÊME. JEÛNE. TENTATION

I. — Le Précurseur prêchait et baptisait depuis plusieurs mois, quand Jésus sortit de sa retraite et vint aux rives du Jourdain, confondu dans la foule des pénitents qui s'y portaient de toutes parts. Pour ses compatriotes de Nazareth il était « le fils du charpentier », artisan lui-même, et artisan pauvre. Pour les étrangers c'était un inconnu. Pour Jean Baptiste c'était le Messie, Fils de Dieu, Rédempteur du monde. Il serait puéril de nous demander comment Jean l'avait pu reconnaître, lui qui, vivant au désert, ne l'avait jamais vu ; Dieu n'avait-il pas mille moyens d'ouvrir les yeux au Saint Précurseur ? Un rayon de divinité n'apparaissait-il pas pour lui au front de Jésus ? D'ailleurs, l'ayant connu et adoré dès le sein de sa mère, pourquoi, trente ans après, ne le pouvait-il pas, dans la même illumination miraculeuse, reconnaître et adorer ? Il le reconnut à travers les humbles dehors de sa pauvreté et l'anéantissement de sa chair mortelle et passible, mais son étonnement ne put se contenir, quand il le vit lui demander le baptême. Le baptême ? Mais ce baptême était la marque infamante du péché, mais les pêcheurs seuls y venaient confesser leurs iniquités et y chercher le remède aux maux désespérés de leurs âmes. *Jésus quittant la ville de Nazareth en Galilée vint au Jourdain, vers Jean, pour recevoir son baptême. Jean s'y refusait, disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous... et c'est vous qui venez à moi ! »*

¹ Matt., III, 13-14. Marc., I, 9. Luc., III, 21.

Écoutons la réponse du Sauveur. *Laisse-moi faire présentement, car c'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice*¹. Quelle était cette « toute justice ? » La justice c'est l'accomplissement fidèle des commandements de Dieu. Et Jésus-Christ venait sur la terre pour « se faire obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix » ; il était « le pécheur » universel, l'expiateur, la caution pour tous les péchés de toutes les générations et de tous les siècles ; autant les hommes, sous l'Ancienne Alliance, ont prévarié, autant Jésus doit par son obéissance réparer toute infidélité à la Loi, et rendre ainsi à Dieu son Père la gloire qui lui a été ravie. Se déclarer caution pour les péchés du monde, expier pour les crimes de tous ; voilà ce que le Rédempteur entendait exprimer en entrant avec tous les pécheurs dans les eaux du Jourdain. Le même Jésus qui s'offrit à toutes les douleurs, supporta toutes les humiliations, se livra à tous les supplices, expira sur le bois des criminels, est aujourd'hui en face de son Précurseur pour réclamer de lui la note infamante de son baptême. Jean n'hésite plus et Jésus est baptisé par lui dans le Jourdain².

Remarquons ce mot *maintenant* : « laisse-moi faire maintenant ». Il y a deux temps à noter dans la carrière de l'Homme-Dieu. Le temps où il laisse son humanité en proie à toutes les faiblesses et à toutes les humiliations, le temps où il permet que sa gloire divine rayonne. Le temps où il vit et expire en expiateur, le temps où ressuscité et glorieux « il siège à la droite du Père », en attendant qu'il revienne sur la terre « en

¹ Matt., II, 15.

² Id.